BIBLIOTHÈQUE SPIRITE

DISCOURS

PRONONCÉS POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT

DE

ALLAN KARDEC

INAUGURATION DU MONUMENT

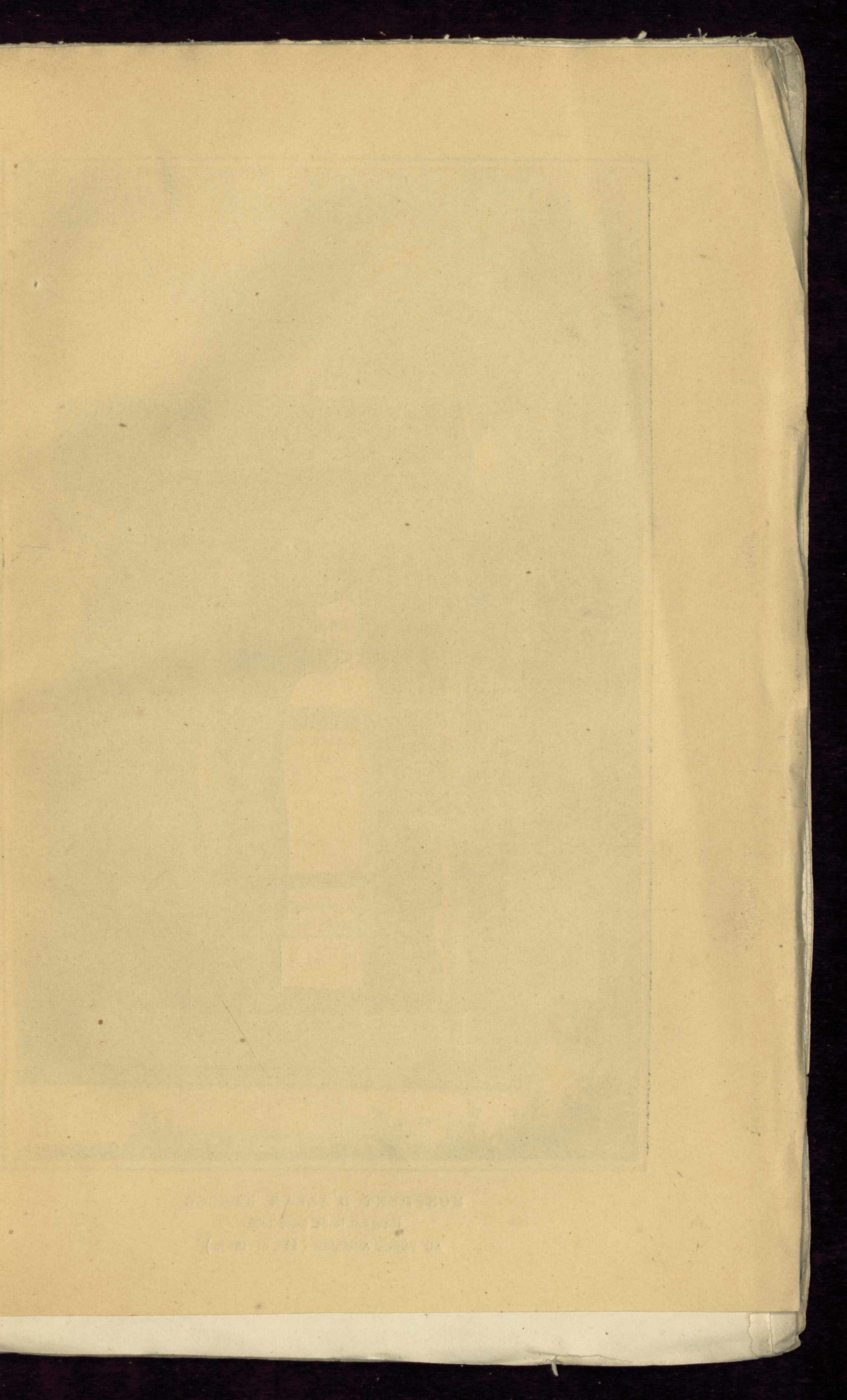
PARIS
A LA LIBRAIRIE SPIRITE
7, RUE DE LILLE, 7
1870

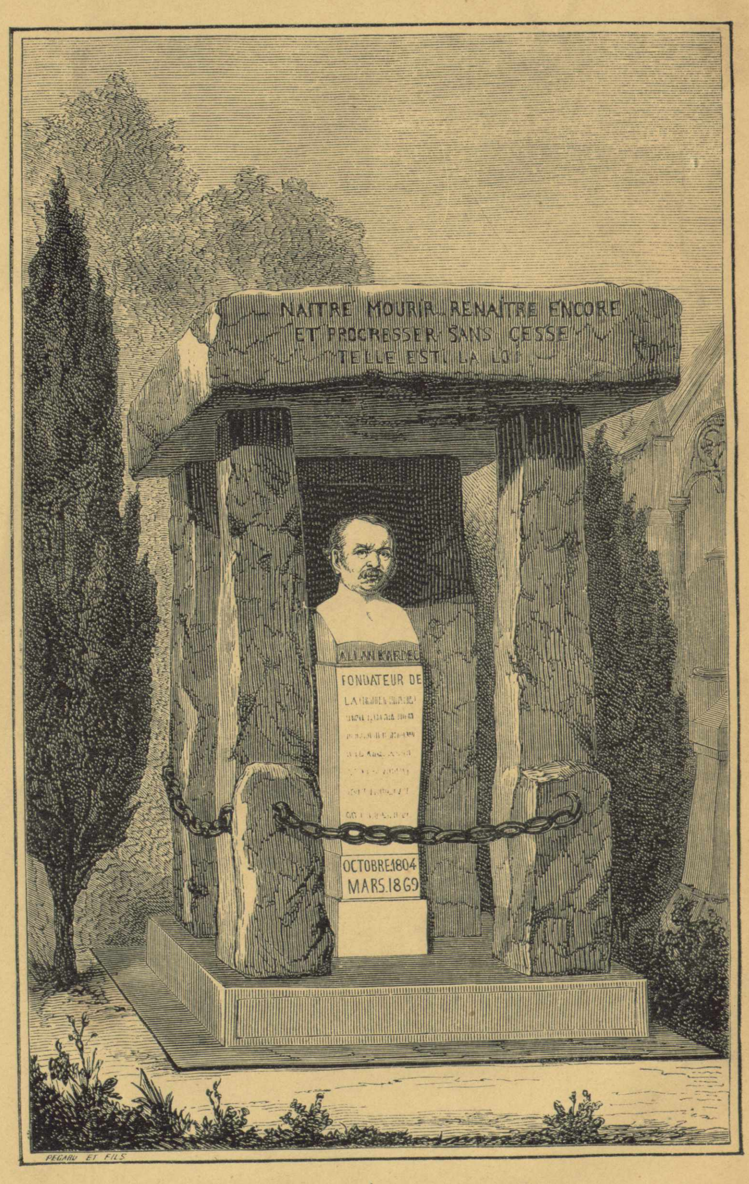
DISCOURS

PRONONCÉS POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT

DE

ALLAN KARDEC





MONUMENT D'ALLAN KARDEC

Inauguré le 31 mars 1870

AU PÈRE-LACHAISE (44e DIVISION)

DISCOURS

PRONONCÉS POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT

DE

ALLAN KARDEC

INAUGURATION DU MONUMENT



PARIS

A LA LIBRAIRIE SPIRITE

7, RUE DE LILLE, 7

1870

INAUGURATION

DU MONUMENT

D'ALLAN KARDEC

INTRODUCTION

—

Le 31 mars dernier, vers deux heures de l'après-midi, un grand nombre de spirites recueillis et émus, se réunissaient au *Père-Lachaise* (1), autour du monument élevé pour honorer la mémoire impérissable de l'éminent fondateur de la philosophie spirite; et les promeneurs s'arrêtaient étonnés devant cet édifice d'une imposante simplicité, parlant aux yeux et à l'âme, le

(1) 44e division.

langage des siècles disparus, évoquant le souvenir des antiques générations qui consacrèrent par leur culte et par leurs sépultures, les croyances retrouvées par le Spiritisme moderne.

Dès que la forme du monument eut été définitivement arrêtée (*un dolmen* composé de trois pierres levées de granit brut, surmontées d'une quatrième pierre tabulaire et reposant un peu obliquement sur les trois premières (1)), la commission chargée par madame Allan Kardec de diriger les travaux, s'attacha à en hâter l'exécution, de manière à faire coïncider l'anniversaire de la mort du maître avec l'inauguration du monument.

Le terrain choisi, situé à l'angle de deux allées, et à une altitude d'où l'on domine le champ de repos tout entier, était admirablement propice au but que l'on se proposait.

Les démarches nécessaires pour l'acquérir, l'extraction de pierres formant un

(1) Voir la gravure.

poids supérieur à 30,000 kilog., la construction d'un caveau assez solide pour supporter une telle masse, l'exécution du buste confié au remarquable talent de M. Capellaro (voir la *Revue* de janvier 1870), tout cela prit un temps considérable, et la commission se trouvait à la veille de l'inauguration sans avoir la certitude que tout serait terminé pour le jour fixé. L'exhumation et la translation du corps n'avaient pu être faites avant le 29 mars et, le 31 au matin, la pierre tabulaire supérieure, pesant 6,000 kilog., gisait encore à terre, par suite d'une fausse manœuvre des ouvriers, qui remettait tout en question.

Cependant, à l'heure dite, le *dolmen* était définitivement construit, le buste d'Allan Kardec reposait sur son socle de granit, et, malgré les échafaudages qui l'entouraient encore, les spirites venus pour saluer la cendre du maître, pouvaient admirer, dans toute son originale splendeur, le symbole indestructible de l'éternité des principes enseignés par le Spiritisme.

Les inscriptions manquaient encore;

elles ont été gravées depuis, et chaque jour, les visiteurs, que le souvenir des amis disparus attire dans la vaste nécropole, et dont elles éveillent la curiosité, s'arrêtent pour en méditer le sens et s'éloignent comme à regret, surpris des idées d'avenir et des espérances qu'elles ont fait naître dans leur esprit.

C'est qu'en effet la doctrine spirite est là tout entière, et la pensée inscrite sur la pierre, en attirant les regards, pénètre profondément dans l'intelligence, comme une vérité indéniable.

Sur le socle du buste, on lit :

ALLAN KARDEC

Fondateur de la philosophie spirite

Plus bas l'épigraphe de la *Revue* :

> Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Quelle démonstration plus concise et plus concluante pourrait-on donner de l'existence et de la grandeur de Dieu ?

Enfin, les dates de la naissance et de la mort :

31 octobre 1804.
31 mars 1869.

Sur la face antérieure de la pierre tabulaire supérieure, on lit :

NAÎTRE, MOURIR, RENAÎTRE ENCORE
ET PROGRESSER SANS CESSE :
TELLE EST LA LOI

La pluralité des existences et la progression indéfinie, telles sont, en effet, les bases fondamentales de la philosophie spirite, les pierres angulaires de l'édifice !...

L'incertitude dans laquelle était madame Allan Kardec, à l'égard de l'exécution définitive du monument, ne lui avait pas permis de prévenir à l'avance, ceux de nos frères en croyance qui avaient manifesté le désir d'assister à la réunion commémorative. Cependant le Spiritisme était dignement représenté par un grand nombre de spirites de Paris et de la province.

Nul d'ailleurs n'avait oublié que l'année

dernière, à pareille date, un juste était allé chercher dans l'erraticité, la sanction d'une vie de dévoûment et d'abnégation. La nombreuse correspondance que nous avons reçue à cette occasion, nous est un témoignage irrécusable que, si Allan Kardec a cessé d'exister matériellement parmi nous, sa mémoire et le souvenir de ses travaux vivront éternellement dans le cœur de ceux auxquels il a ouvert, par le Spiritisme, les vastes horizons de la vie future.

Comme nous le disions plus haut, la province était représentée par un certain nombre de spirites que leurs affaires avaient amenés momentanément à Paris; nous citerons entre autres M. Guilbert, le digne président de la société spirite de Rouen, et M. Fortuné Gusman de Bône, l'un des partisans les plus actifs de la vulgarisation de notre philosophie en Algérie.

Plusieurs discours de circonstance furent prononcés sur la tombe. Parmi les orateurs qui prirent la parole pour exprimer, avec l'éloquence du cœur, les sentiments de reconnaissance et les témoignages de gratitude des spirites présents ou absents, nous

citerons : MM. Levent, Desliens, Leymarie et Guilbert.

Persuadés que nos lecteurs, empêchés par la distance, ou par leurs occupations, d'assister à l'inauguration, nous sauraient gré de leur faire connaître quelques-uns de ces discours (le cadre restreint de la *Revue* ne nous permettant pas de les y publier en entier), nous nous sommes fait un devoir de les réunir dans une brochure spéciale et d'y joindre quelques-unes des lettres les plus remarquables qui nous ont été adressées, *entre autres par M.* Vanderyst, de Spa (Belgique), et par M. Delanne, retenu loin de nous, par une longue et douloureuse maladie.

Parmi les instructions auxquelles l'inauguration du monument a donné lieu, nous reproduirons enfin, comme conclusion naturelle de cette brochure, une communication que l'Esprit d'Allan Kardec a bien voulu donner à l'un de nos médiums.

La vue du *dolmen* que nous joignons à cette publication, pour satisfaire à la légitime curiosité de tous, a été exécutée avec

le plus grand soin et avec la plus rigoureuse exactitude, par M. Pégard, graveur, d'après le dessin de M. Sebille.

Nota. Nous nous empressons de faire savoir à nos lecteurs, qu'en outre du buste destiné au monument d'Allan Kardec et exposé actuellement au salon, une seconde épreuve, commandée par la *Société anonyme* et destinée au *Musée du Spiritisme*, sera placée dans la salle des séances, rue de Lille, 7.

CORRESPONDANCE

LETTRE DE M. VANDERYST, DE SPA (BELGIQUE)

29 mars 1870.

Chers messieurs,

C'est après-demain le jour anniversaire de la mort de notre regretté maître Allan Kardec; c'est aussi le moment que vous avez choisi pour l'inauguration d'un monument funéraire. Si la distance qui nous sépare est trop grande pour nous permettre de faire le voyage, soyez persuadés, messieurs, que nous nous unissons à vous de cœur et d'intention, et que notre pensée vous accompagnera dans l'accomplissement de ce pieux devoir. Nous vous prions

d'exprimer à madame Allan Kardec le regret que nous éprouvons de ne pouvoir lui témoigner autrement notre sympathie en cette circonstance.

Il y aura peut-être encore des frères en croyance qui ne partageront pas notre opinion quant à l'*utilité* et à l'*opportunité* de ce monument. Quant à nous, nous trouvons que c'est le moins que nous puissions faire, pour exprimer au maître notre reconnaissance des immenses bienfaits dont nous lui sommes redevables. Sans Allan Kardec, nous serions, pour la plupart, encore dans le chaos, sans pouvoir donner un corps à nos idées sur la vie future.

La pierre angulaire de l'édifice spirite, c'est la réincarnation. Le maître l'avait compris, et il en avait fait une étude profonde ; il s'est identifié en quelque sorte avec ce principe, toujours en le mettant sous la triple égide de la révélation, de la raison et de la science ; c'est ce principe, entre tous, peut-être, qui apportera le remède le plus direct, la solution la plus pro-

chaine aux redoutables problèmes qui préoccupent les esprits et touchent à la vitalité même de la société moderne.

Après l'avoir proclamé pendant sa vie, en dépit de quelques dissidences passagères, il est juste qu'il lui rende un dernier et éternel hommage; qu'il le personnifie jusque dans l'endroit où reposent ses cendres. Le *dolmen* est une forme caractéristique et parlante, simple et imposante à la fois. Vous avez bien choisi, messieurs, et, pour notre part, nous vous en remercions.

La mémoire d'Allan Kardec, comme celle de tous les grands réformateurs, vivra surtout dans la postérité; le jour viendra où, comme lors du cinq-centième anniversaire de *Jean Huss*, cette grande individualité verra les flots de peuple se soulever de nouveau en son nom; son triomphe, cette fois, sera plus grand, plus universel. En attendant, c'est à ses adeptes, à ceux qui recueillent plus directement le fruit de son labeur, qu'il incombe de poser la première pierre du souvenir, de

propager ses écrits, d'accomplir ses vues !

Allan Kardec nous a laissé une belle philosophie, impérissable comme les lois naturelles qui en font les assises; il a fait mieux: il l'a sanctionnée par la pratique de toutes les vertus. A nous, à notre tour, de montrer que nous sommes dignes de la doctrine et de son fondateur, par notre union d'abord, notre dévoûment au drapeau et notre désintéressement.

Spirites, il ne suffit pas de prendre pour devise : *la charité*, il faut encore qu'elle descende en nous, qu'elle vive dans nos actes.

Je vous prie d'agréer, etc.

H. VANDERYST.

LETTRE DE M. DELANNE

Rouvray, 30 mars 1870.

Messieurs et amis,

Depuis un mois, je suis à la campagne, cherchant à rétablir ma santé fortement ébranlée par six mois de maladie. J'apprends, par une lettre de madame Delanne, que, demain, vous allez inaugurer le monument de notre vénéré maître Allan Kardec. J'aurais été bien heureux d'être parmi vous pour assister à cette touchante cérémonie et rendre hommage de vive voix, une fois de plus, à cet esprit d'élite qui, en me donnant la foi éclairée, m'a donné en même temps, le calme et la résignation si nécessaires sur cette terre d'épreuves.

Mais si la distance et l'épuisement de mes forces ne me permettent pas de vous accompagner personnellement, croyez que

mon cœur ne demeure pas insensible, et que ma pensée, libre malgré l'impuissance de mon corps, ira s'unir à la vôtre.

Personne ne saurait, mieux que moi, reconnaître les rares qualités d'Allan Kardec et lui rendre justice. J'ai vu maintes fois, dans mes longs voyages, combien il était aimé, estimé, compris, par tous les adeptes. Tous désiraient le connaître personnellement pour le remercier de leur avoir donné la lumière par ses ouvrages, pour lui témoigner leur gratitude et leur entier dévoûment. Ils l'aiment encore aujourd'hui comme un véritable père. Tous proclament son génie et le reconnaissent comme le plus profond des philosophes modernes. Mais ont-ils été en mesure de l'apprécier dans sa vie privée, c'est-à-dire dans ses actes? Ont-ils pu sonder la bonté de son cœur, son caractère aussi ferme que juste, la bienveillance qu'il apportait dans ses relations, la charité effective qui remplissait son âme, sa prudence et son exquise délicatesse? Non.

Eh bien, c'est à ce point de vue, messieurs, que je veux vous parler aujourd'hui de l'auteur du *Livre des Esprits*, car j'ai souvent eu l'honneur d'être reçu dans son intimité. J'ai été témoin de quelques-unes de ses bonnes actions, et, à ce propos, quelques citations ne seront peut-être pas déplacées ici.

Un de mes amis, M. P..., de Joinville, étant venu me voir, nous allâmes ensemble à la villa Ségur, rendre visite au maître. Dans la conversation, M. P... en vint à raconter la vie nécessiteuse d'un de ses compatriotes, vieillard manquant de tout, n'ayant pas même de vêtements chauds pour se couvrir l'hiver, et réduit à abriter ses pieds nus, dans des sabots grossièrement travaillés. Ce brave homme, cependant, était loin de se plaindre, et surtout de solliciter des secours : c'était un pauvre honteux. — Une brochure spirite lui étant tombée sous les yeux, il avait puisé dans la doctrine, la résignation à ses épreuves et l'espérance d'un meilleur avenir. — Je vis

rouler dans les yeux d'Allan Kardec une larme de compassion, et, remettant à mon ami quelques pièces d'or, il lui dit : « Tenez, voilà pour vous aider à subvenir aux besoins matériels les plus pressants de votre protégé, et, puisqu'il est spirite, et que ses moyens ne lui permettent pas de s'instruire autant qu'il le désirerait, revenez demain ; je vous remettrai, avec mes ouvrages, tous ceux dont je pourrai disposer en sa faveur. » Allan Kardec tint sa promesse, et le vieillard bénit aujourd'hui le nom de l'homme bienfaisant qui, non content de secourir sa misère, lui donnait encore le pain de vie, la richesse intelligente et morale.

Il y a quelques années, on me recommandait une personne réduite à la dernière extrémité, expropriée violemment de sa demeure et jetée sans ressources sur le pavé avec sa femme et ses enfants. Je me fis auprès du maître, l'interprète de ces infortunés, et aussitôt, sans vouloir les connaî-

tre, sans s'enquérir de leurs croyances (ils n'étaient pas spirites), il me donna les moyens de les sortir de la misère, et leur évita le suicide, car ils avaient résolu de se soustraire au fardeau de la vie devenu trop pesant pour leur âme découragée, s'ils devaient renoncer à l'assistance des humains.

Enfin permettez-moi de vous raconter encore le fait suivant où sa générosité rivalise avec sa délicatesse.

Un spirite habitant un hameau situé à une vingtaine de lieues de Paris, avait prié M. Allan Kardec de vouloir bien l'honorer d'une visite pour assister à des manifestations spirites, qui avaient lieu chez lui. Toujours prêt lorsqu'il s'agissait d'obliger, ayant pour principe que le Spiritisme et les spirites se doivent surtout aux humbles et aux petits, il partit bientôt accompagné de quelques amis, et de madame Allan Kardec, sa chère compagne.

Il ne regretta point sa démarche, car

les manifestations dont il fut témoin étaient véritablement remarquables; mais pendant sa courte résidence, son hôte fut cruellement affligé par la perte soudaine d'une partie de ses ressources. Les pauvres gens consternés, dissimulèrent leur désolation autant qu'il leur fut possible. Néanmoins, la nouvelle du désastre parvint à Allan Kardec et au moment du départ, s'étant informé du chiffre approximatif du dommage, il remit au maire une somme plus que suffisante pour rétablir l'équilibre dans la situation de son hôte. Le cultivateur n'apprit l'intervention de son bienfaiteur qu'après son départ.

Je ne tarirais pas, s'il me fallait vous rappeler les mille et mille faits de ce genre connus seulement de ceux qu'il a secourus; car non-seulement il soulageait matériellement la misère, il relevait le moral abattu par de bonnes et fortifiantes paroles, mais jamais sa main gauche ne sut ce que donnait sa main droite.

Avant de terminer, je ne puis résister au désir de vous faire connaître ce dernier trait:

Un soir, une de mes connaissances cruellement éprouvée et cachant à tous les yeux son dénûment, trouva chez son concierge une lettre cachetée renfermant avec ces simples mots : « De la part des bons Esprits » des secours suffisants pour l'aider à sortir de sa position critique. De même que la bonté du maître lui avait fait découvrir l'infortune, mon ami, guidé par quelques indices et par la voix du cœur, eut bientôt reconnu son bienfaiteur anonyme.

Voilà pourtant le cœur de ce philosophe si méconnu pendant sa vie ! Qui plus que lui en effet, si bon, si noble, si grand dans ses paroles comme dans ses actions, a été plus en but à l'injure et à la calomnie ? Cependant, il n'avait d'ennemis que ceux qui ne le connaissaient point ; car lorsqu'on pouvait l'apprécier, même en ne partageant pas ses opinions philosophiques, on était obligé de rendre hommage à sa bonne

foi, et à son entier désintéressement.

Ses critiques, qui n'ont connu de lui que son drapeau, ont cherché de parti pris à le perdre dans l'opinion publique, sans s'enquérir si les bruits qu'ils rapportaient avaient le moindre fondement; mais il a tenu ce drapeau si haut et si ferme, que nulle souillure n'a pu l'atteindre et que la boue dont on voulait le recouvrir, n'a sali que la main des pamphlétaires.

Cher maître, noble et grand Esprit, plane dans ta majesté sur ceux qui t'aiment et te respectent! tu vois qu'ils te sont entièrement dévoués! continue-leur ton intervention charitable et protectrice! Communique à leur âme le feu sacré qui t'anime, afin que profondément convaincus des immortels principes que tu as professés, ils marchent sur tes traces en imitant tes vertus! Fais régner parmi nous la concorde, l'amour et la paix, afin que nous puissions te rejoindre quand l'heure de la délivrance aura sonné pour nous!..

Recevez, etc. AL. DELANNE.

DISCOURS

PRONONCÉS POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT

DE

ALLAN KARDEC

AU NOM DE LA FAMILLE ET DES AMIS

PAR M. LEVENT

—

Messieurs et chers frères,

Il y a aujourd'hui un an, un événement douloureux, inattendu, la mort subite de notre vénéré maître Allan Kardec, jetait la consternation et le deuil parmi nous. C'est que, si la doctrine spirite perdait son seul et véritable chef, beaucoup d'entre nous,

presque tous, perdaient un ami, un ami véritable.

Aussi est-ce à ce titre seul, que douze années de rapports intimes, affectueux, avec Allan Kardec, m'autorisent à invoquer, que je me permets de vous adresser ces quelques mots.

Et cependant, encore bien que l'œuvre du maître fût loin d'être achevée, que son absence de nos rangs y laissât un vide immense, impossible à jamais combler : en un mot, qu'il nous manquât à tous, nul découragement ne s'empara de nos âmes ; nul blasphème contre la volonté divine ne se fit entendre. Le calme revint peu à peu dans nos esprits troublés. Aux larmes, aux regrets amers, succéda une douce et sainte résignation. A quoi donc attribuer ce calme, cette résignation, si ce n'est au Spiritisme seul, à cette sublime et consolante doctrine dont l'étude attentive, sérieuse, relève les courages abattus, soutient les esprits faibles, leur donne la science de la vie, leur prouve qu'ils ont une âme responsable de

ses actes, et que ce que le monde appelle la mort, n'est que l'aurore d'une existence nouvelle.

Ah! bien certainement, cher et regretté maître, des sphères élevées d'où vous rayonnez sur nous, vous jouissez de votre œuvre!

La présence, en ces lieux funèbres, de ces amis sincères et fidèles, réunis par votre courageuse compagne et groupés autour de ce tombeau, vous prouve, cher maître et ami, que votre souvenir est vivant dans nos cœurs, que nous nous efforcerons dans la mesure de nos forces, de continuer l'œuvre à laquelle vous avez consacré votre *dernière existence*, et que non-seulement nous chercherons à répandre la lumière, à propager la doctrine spirite par la parole, mais aussi par nos actes.

Soyez donc heureux entre tous, cher maître et ami, pour le bien que vous avez fait et que vous faites tous les jours.

Puisse le Spiritisme, dont vous avez été le courageux et docte initiateur, couvrir

bientôt de ses rayons bienfaisants, toute la surface de la terre.

Continuez à vos disciples votre bienveillant et tout-puissant concours ; l'œuvre s'accomplira !.. et votre nom, gravé au panthéon de l'histoire parmi ceux des bienfaiteurs de l'humanité, se transmettra d'âge en âge comme ceux des prophètes anciens.

L'HOMME EST ESPRIT ET MATIÈRE

PAR M. DESLIENS

Messieurs,

Il y a un an, à pareil jour, un de ces grands esprits, qui apparaissent à travers les siècles pour guider l'humanité dans sa marche ascendante vers la connaissance de la vérité, s'échappait prématurément de son enveloppe corporelle. Il allait recueillir dans la véritable patrie des âmes, la récompense de ses travaux consciencieux, de son dévoûment persévérant, de ses luttes incessantes et fécondes pour le triomphe du vrai et la pratique du bien ! Il allait par lui-même, explorer ce monde spirituel qu'il pressentait dès sa jeunesse, et qu'il décrivit avec une logique, une clarté, une éloquence inimitables, lorsque des expériences directes lui permirent d'en constater la réalité.

Nouveau Christophe Colomb, par l'étude du monde matériel visible qu'il avait sous les yeux, il avait deviné l'existence d'un monde spirituel invisible, poursuivant de l'homme à Dieu, la chaîne ininterrompue qui s'élève de l'atome à l'homme.

Bien d'autres avant lui avaient reconnu que, dans tous les règnes de la nature, les espèces se succèdent en vertu de lois merveilleusement simples, depuis les infiniment petits jusqu'aux infiniment grands. Bien d'autres avaient reconnu que c'est par degrés *insensibles* que l'on passe de l'infusoire invisible à l'éléphant, de l'atome insaisissable au plus immense des globes célestes.

Depuis les philosophes de l'antiquité jusqu'aux savants de nos jours, et jusqu'aux Pères de l'Église, les penseurs de tous les temps prenant pour boussole la logique et la raison, ont imaginé au delà de l'humanité, la gradation harmonieuse qu'ils avaient observée en deçà. La distance infinie qui existe entre la molécule infinité-

simale et l'être humain, comblée si rationnellement par toutes les espèces inférieures à l'homme, impliquait nécessairement au-dessus de lui et jusqu'à Dieu, une série d'êtres supérieurs, sans lesquels la création n'eût été qu'une œuvre imparfaite et tronquée.

Ce monde supérieur devait se composer conséquemment d'une aussi grande variété d'êtres que ceux qui constituent le monde humanimal.

L'homme, résumé suprême de la création visible et sensible, devait être l'intermédiaire, le point de contact, le chaînon de transition entre le monde matériel inférieur et le monde spirituel supérieur. Et, en effet, sous quelque forme que ce soit, toutes les croyances religieuses affirment plus ou moins l'existence des êtres de ce monde immatériel, s'immisçant dans les affaires humaines comme des agents secondaires entre le créateur et la créature. Nier leur existence et leur intervention salutaire ou perverse dans les actes de la vie

terrestre, serait évidemment nier les faits sur lesquels reposent les croyances de tous les peuples, de tous les philosophes spiritualistes, jusqu'aux sages de la plus haute antiquité dont les noms sont parvenus jusqu'à nous.

Mais il appartenait à notre siècle de s'illustrer par la découverte et l'exploration de ce monde inconnu ; il appartenait à Allan Kardec d'étendre, de condenser, de coordonner et de populariser les lois qui régissent les agissements du monde spirituel, et les moyens d'entrer en relations avec ceux qui l'habitent.

Certes, quelques esprits éminents, missionnaires du progrès, porte-flambeaux destinés à répandre la lumière vivifiante du savoir sur leurs contemporains, avaient tenté d'écarter un coin du voile qui leur cachait les secrets de l'avenir, et, bien qu'à travers d'épais nuages, ils avaient entrevu la vérité ! Mais cette vérité, ils l'avaient précieusement conservée dans leur for intérieur, osant à peine l'approfondir, et

ne la transmettant qu'à quelques rares disciples dont ils avaient su apprécier la supériorité et la discrétion. Aucun n'avait pu ou n'avait osé réunir les éléments épars des lois entrevues; aucun n'avait cherché dans le fait brutal, dans l'expérimentation directe, la preuve matérielle et physique de l'existence de ce monde et de ses rapports avec le nôtre.

Allan Kardec fit ce que nul n'avait su faire; il étudia les faits, les analysa méthodiquement, et, de ses observations laborieuses, résultèrent des enseignements conscienciеux, condensés dans des ouvrages immortels, savamment et clairement écrits, et par lesquels il vulgarisa dans le monde entier, en quelques années, la découverte la plus prodigieuse de notre siècle.

Après quinze années de travaux persévérants, après avoir consacré son être tout entier à cette entreprise gigantesque, après avoir sacrifié son repos, son bien-être, sa santé, sa vie à l'édification de la doctrine, ses forces trahissant son courage,

il tomba foudroyé au moment où, mettant la dernière main à la première partie de l'œuvre, il allait entrer dans une phase nouvelle de ses travaux avec de nombreux éléments de succès.

Combattant plus que jamais pour le triomphe des vérités démontrées par le Spiritisme, il est mort sur la brèche, dans toute la vigueur et la puissance de son intelligence.

La lame avait usé le fourreau !

L'homme s'est désorganisé ! le corps, privé de vie, a été rendu à la terre, et l'âme qui l'animait est allée recevoir la récompense de la mission dignement et noblement accomplie. Dégagée des soucis terrestres, détachée des mesquines passions qui nous agitent ici-bas, elle rentrait dans le monde des Esprits, comme l'exilé rentre dans son pays natal, comme le prisonnier s'échappe de la cellule où il était enfermé. Aussi, certains de son bonheur, nous ne regrettions point pour lui, mais pour madame Allan Kardec, mais pour nous, mais

pour le monde spirite tout entier, le coup terrible qui l'enlevait à notre commune affection.

Ce n'est point, en effet, pour ceux qui s'en vont comme Allan Kardec, que la mort est cruelle!... ange de la délivrance, en les touchant de son aile, elle leur ouvre des horizons inconnus, réservant ses rigueurs pour ceux qui restent autour du foyer désert, pour la compagne de toute une existence de dévoûment et d'affection, pour les amis et les disciples du penseur laborieux!...

C'est alors, ô maître vénéré, que tes enseignements nous furent salutaires, que tes ouvrages nous devinrent d'un précieux secours! Grâce à toi, grâce aux vérités que tu nous avais fait toucher du doigt, nous savions, en effet, que tu n'abandonnerais pas ta courageuse compagne, que tu la soutiendrais de tes conseils journaliers, que tu nous inspirerais, que tu nous instruirais tous pour maintenir la doctrine dans la voie prudente et sage où tu l'avais engagée.

Par le Spiritisme, par les pensées d'avenir dans lesquelles nous avions grandi à tes côtés, nous savions que la tombe entr'ouverte ne se refermerait que sur la matière en décomposition, et que l'intelligence, planant déjà dans les espaces, abandonnerait avec nous le *champ du repos*, pour continuer, dans le monde des Esprits et avec de nouveaux moyens d'action, le développement de l'œuvre entreprise.

Et, en effet, par ta sollicitude pour nos faibles efforts, par les bienfaisantes effluves que nous apportait ton concours incessant, tu n'as point tardé à nous démontrer que, si tu nous avais matériellement quitté, ton Esprit, du moins, ne nous avait point abandonnés.

Mais pourquoi donc, à ce premier anniversaire de ton départ terrestre, sommes-nous ici, nous spirites, qui savons si bien que tu n'y es pas et que tu n'y seras jamais? Pourquoi ce monument, dont ta modestie n'aurait point voulu?

Si nous sommes ici, respectueusement

inclinés autour du vêtement corporel que tu as abandonné lorsqu'il fut devenu hors de service, c'est que, quoi qu'on en ait dit, nous ne sommes point de ces mystiques qui, oubliant tout de la vie terrestre, vivent seulement pour le ciel ; c'est que, par tes sages instructions, nous savons que nous devons ce que nous sommes, à cette matière, sans laquelle nous ne sentirions pas le désir de nous soustraire aux nécessités qu'elle impose, sans laquelle nous ne ferions pas un effort pour avancer sur la route de la perfection infinie !...

N'est-ce pas par elle et pour elle, en effet, que nous cherchons à surmonter les obstacles sans cesse renaissants sous nos pas ? N'est-ce pas elle qui, à chaque victoire remportée, nous crie, sous toutes les formes et par toutes les voies : Marche, marche !..

Dieu n'a rien créé d'inutile ; en donnant la matière à l'intelligence, il lui a donné aussi les moyens de parvenir jusqu'à lui.

Mais, si nous devons reconnaître dans

la matière en général, un auxiliaire indispensable de tous nos progrès, et si, à ce titre, elle a quelque droit devant nous, quels sentiments doivent nous animer en présence de ce corps, de cet outil merveilleusement organisé, par lequel nous donnons l'essor à toutes les facultés de notre âme, par lequel nous exprimons toutes les pensées, tous les acquits de notre être intelligent!

Ah! nous n'en doutons pas, c'est un sentiment de reconnaissance instinctive envers le compagnon inséparable de tous ses labeurs qui, depuis les époques préhistoriques jusqu'à nos jours, chez les peuples les plus sauvages comme chez les plus civilisés, a provoqué chez l'homme le respect invétéré de la mort et le besoin de consacrer, par des monuments inviolables, le coin du sol où repose à jamais sa dépouille mortelle!...

Et, lorsque le corps qui gît sous la pierre funéraire a servi d'asile à un de ces Esprits supérieurs qui révolutionnent leur époque

par leurs grandioses conceptions, de quels profonds sentiments religieux ne devons-nous pas être remplis en sa présence !

N'est-ce point par cette organisation puissante, aujourd'hui froide et inanimée, n'est-ce point sous les dehors de ce corps périssable que nous avons connu Allan Kardec ? Et à ceux qui verraient une déification de la matière dans cet hommage volontaire que nous lui rendons ici, nous dirons :

Non, Allan Kardec n'est point là tout entier! Dans cette enveloppe qui repose à nos pieds, dans ce cerveau éteint, dans ces yeux fermés à jamais, il n'y a qu'un instrument brisé ! Cet étroit caveau ne saurait contenir cette intelligence d'élite, cet esprit si fécond, cette individualité si puissante, pour qui le monde terrestre était devenu trop étroit, et qui ne semble avoir découvert le monde spirituel que pour donner un champ plus vaste à son insatiable activité. Non, l'Esprit n'est pas ici sous la pierre ; il plane sur nos têtes, dans

un monde meilleur, où ses facultés s'exercent dans toute leur plénitude, et où nous espérons le retrouver un jour.

Mais Allan Kardec n'était pas seulement une intelligence ; il était aussi un corps ; c'est par ce corps que nous le connaissions, que nos intelligences se mettaient en rapport avec la sienne, et voilà pourquoi nous sommes aujourd'hui réunis autour de ce tombeau.

Comme leurs immortels travaux, les traits des hommes de génie appartiennent à l'histoire de l'humanité ; ils en font partie intégrante, et, pour les reconstituer en entier, pour les présenter ressemblants aux futures générations avides de connaître ceux qui leur ont ouvert de nouveaux horizons à explorer, il faut non-seulement le livre, représentation matérialisée de l'intelligence, mais les formes mêmes que cette intelligence a animées.

Les livres resteront debout à travers les âges pour transmettre à nos descendants le nom de celui qui, le premier, osa péné-

trer les secrets de la vie immortelle, le flambeau de la logique et de la raison à la main ! Mais l'image physique de cette âme, le visage de l'homme, ce miroir où l'intelligence venait se refléter, n'appartient-elle pas aussi à l'histoire, et la postérité n'aurait-elle pas un compte sévère à nous demander, si, oublieux et négligents, nous n'avions pris soin de lui faire connaître ce vaste front, cette loyale physionomie qui respire la bienveillance et l'amour de l'humanité? Cette lacune regrettable, un artiste de talent, M. Capellaro, a bien voulu la combler ; nous le prions d'agréer ici, au nom de madame Allan Kardec, au nom de la grande famille spirite tout entière, nos vifs remerciements et nos chaleureuses félicitations pour le talent dont il a fait preuve. Ce n'est pas, en effet, une simple image de notre vénéré maître que nous avons sous les yeux; c'est sa pensée, c'est son intelligence tout entière, qui rayonnent autour de ce buste et qui parlent à nos yeux le langage des âmes. Puisse le bronze qui

transmettra aux siècles futurs les traits de l'immortel fondateur de la philosophie spirite, ajouter encore à la légitime renommée que M. Capellaro a su s'acquérir par ses travaux antérieurs.

Si, comme nous n'en doutons pas, cher et vénéré maître, tu es ici présent, quoique invisible pour nous, nous te prions de continuer à la courageuse compagne qui n'a pas craint de se charger d'un lourd fardeau pour assurer l'exécution de tes volontés, à tous tes amis, à tes nombreux disciples, la protection dont tu nous a déjà donné tant de preuves.

Avec ton souvenir, tes travaux et les effluves salutaires que nous apportera ta présence parmi nous, nous continuerons, selon nos forces, à développer et à populariser l'œuvre que tu nous as confiée, et nous avancerons à pas lents, mais certains, vers les temps heureux promis à l'humanité régénérée.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

PAR M. LEYMARIE

—

Chers frères en Spiritisme,

Vous êtes réunis pour saluer le maître, et désormais les Spirites trouveront, dans cette vaste nécropole, le nom de l'homme de bien, du penseur, du philosophe, qui a pu, du fond de son cabinet, remuer le vieil esprit de révolte contre Dieu, — cet esprit qui menaçait d'enseigner aux générations à naître ce mot du Dante : *Ici laissez toute espérance!*

Cette pierre druidique n'est pas une pensée d'orgueil : elle est un symbole, un point de ralliement. L'honorable veuve du maître a voulu rappeler à tous les Spirites qu'Allan Kardec n'avait rien innové, et que, s'attachant à analyser les liens intimes qui nous unissent aux peuples disparus, il avait retrouvé notre filiation paternelle et spirituelle chez nos ancêtres les Gaulois.

Bien avant Jésus-Christ, les idées de

Dieu, de l'immortalité de l'âme, de la réincarnation, de la transmigration des êtres à travers les mondes habités, étaient inscrites dans le *Râmayana;* le *Sanscrit* nous a révélé l'idée mère, et l'Inde n'a pas gardé en avare le trésor des générations futures. Les émigrations de l'Himalaya avaient répandu la grande idée en Perse, en Égypte, jusque dans les Gaules ; et, après des milliers d'années, après cent et cent révolutions, nos pères restaient seuls les gardiens de la grande tradition, celle qu'il était donné d'enseigner, au dix-neuvième siècle, par la forte et généreuse initiative du vénéré maître Allan Kardec !

Oui, frères, voilà le grand honneur, le grand mérite de l'homme que nous venons saluer, d'avoir osé, en plein dix-neuvième siècle, en France, dans ce pays frondeur où le ridicule tue, recueillir et coordonner l'enseignement, deux cents fois séculaire, de nos pères les Aryas, de leurs fils les Gaulois ! Malgré les attaques intéressées, insulté dans la chaire, dans les brochures, les jour-

naux, les livres, il a su fonder la philosophie spirite, retrouver la grande tradition perdue.

Avec sa logique serrée, simple, frappante, à la portée de tous, ce grand penseur n'a pas voulu s'adresser seulement à quelques lettrés et tenir uniquement à la réputation de savant ; sa mission était plus vaste : elle frappait en plein visage ces rieurs impitoyables qui, de négation en négation, se nient eux-mêmes.

Tous les blasés, toutes les corruptions ont senti l'importance de l'œuvre et l'ont attaquée violemment dans son esprit, et même dans l'homme ; mais Allan Kardec souriait dans la lutte, appelant à lui toutes les souffrances, la douleur, la désillusion ; il cicatrisait les peines intimes, et son plus grand titre de gloire sera d'avoir plaint ses détracteurs sans leur répondre, et surtout d'avoir, à pleines mains, mis à leur portée le remède à ces maladies atrophiantes qui s'appellent : l'athéisme, l'égoïsme, l'orgueil!...

Aussi, voyez-les venir de toutes les parties de la terre, ces adhésions sans nombre; du haut en bas de l'échelle, c'est la procession formidable ! Du roi à l'ouvrier, du banquier au laboureur, c'est un vaste concert de bénédictions, c'est l'âme humaine retrouvant un souffle frais au milieu des aspirations embrasées de ce monde en recherche !...

L'enfer s'en va! la mort devient un sourire ! et l'espérance, sérieuse cette fois, nous fait aimer la vie pour ce qu'elle est : une action parlée, animée par la fraternité, par la solidarité universelle. Après cela, étonnez-vous donc, frères spirites, des attaques passionnées de cette société en délire, qui croule mathématiquement aujourd'hui, pour se recréer aux saines et vigoureuses doctrines du maître.

Vous êtes près de nous en esprit, avec la légion de nos morts aimés. Vous pouvez être satisfait, car vous êtes entouré de ceux qui ne doutèrent jamais de vous et de votre œuvre. Ils viennent pleins de vous,

sans arrière-pensée, vous apporter leur souvenir, et, en consacrant cette pierre druidique, c'est l'unité symbolique du nombre trois, cette trinité mythique préconisée depuis la naissance de l'homme, que nous venons saluer! c'est la Gaule antique couvrant votre poussière humaine et disant aux visiteurs : *Etudiez, remontez à la source!....* c'est la pierre levée abritant votre bienveillant visage! —Votre tombe est toute une langue perdue et retrouvée!...

Du fond de notre cœur, nous remercions l'éminent artiste Capellaro, qui a consacré vos traits avec le talent, ce don des privilégiés, et madame Allan Kardec, qui doit et veut poursuivre votre tâche, en appelant auprès de votre nom tous ceux qui ont le culte de l'homme de bien, tous ceux qui, *légion* aujourd'hui, se consolent et se fortifient par la lecture de vos œuvres.

Vos œuvres! mais elles sont partout. Le but de la *Société* dont vous avez tracé les plans est de centraliser les forces spirites

pour vulgariser les livres spirites et les mettre à la portée de toutes les aspirations. Elle le veut et cela sera ! — Comme ce soleil qui nous échauffe aujourd'hui, et qui, foyer d'électricité, donne en prodigue à la nature entière, à tous les mondes habités de notre système planétaire la vie et la chaleur, elle veut que les plus humbles, tous les déshérités, tous les recoins obscurs, aient leur rayon de vie : un rayon spirite, l'espérance réelle, la sûreté du but, la volonté, le moyen d'être bon comme vous, cher maître, et de regarder Dieu dans ses œuvres, dans l'étude des merveilles de la nature !

On voudra vous lire partout, cher maître ; mais aussi, il est doux aux yeux d'analyser les traits du consolateur, du révélateur ! Le talent consacre la mémoire des hommes de génie, et, dans l'avenir, votre page est écrite bien large, bien profonde ; désormais, votre place est désignée à la suite de la pléiade des hommes illustres. Vous êtes un bienfaiteur de l'humanité !

AU NOM

DES

SPIRITES DES CENTRES ÉLOIGNÉS

PAR M. GUILBET

Président de la Société Spirite de Rouen.

—

Que vous dirais-je, messieurs, après les éloquents discours que vous venez d'entendre?

Vous m'avez bien peu laissé à glaner dans ce vaste champ fécondé par les travaux vigilants de celui à qui nous devons la bienfaisante vulgarisation de la doctrine spirite.

Cependant, délégué des groupes de Rouen, je dois prendre la parole en leur nom, et je croirais manquer à un devoir

sacré si je ne vous exprimais ici leurs sentiments d'affection et de reconnaissance pour l'intelligence bénie qui leur a donné le pain de vie, et à laquelle ils doivent la consécration de leurs plus ardentes aspirations.

Je dois parler encore au nom de tous les Spirites des centres éloignés, mes fréquents voyages m'ayant permis de me mettre en relations incessantes avec la plupart d'entre eux et de connaître leurs besoins et leurs désirs.

Il faut comme moi, messieurs, avoir fréquenté les Spirites isolés, avoir été témoin de leurs luttes laborieuses contre l'opinion et les préjugés enracinés de leurs concitoyens, pour savoir jusqu'à quel point va leur vénération pour celui qu'ils considèrent, à juste titre, comme *la plus grande figure de notre siècle*.

N'est-ce pas, en effet, à Allan Kardec qu'ils doivent la solidarité qui les unit tous; n'est-ce pas grâce à lui, grâce à ses enseignements si larges, si compréhensibles,

que, s'élevant au-dessus des vains obstacles qui les séparent ici-bas, ils ont oublié le petit nombre de chaque groupe, pour se souvenir seulement qu'ils font partie d'une armée innombrable, disséminée dans l'univers et combattant, sur terre et dans l'espace, contre l'erreur, l'ignorance et la superstition, pour l'émancipation et la régénération de l'humanité.

Épis épars et improductifs avant la venue du maître, sous les puissantes effluves répandues par ses ouvrages ils sont devenus les gerbes fécondes et nourricières de l'esprit humain, en popularisant autour d'eux les croyances où ils ont trouvé satisfaction pour leurs aspirations les plus intimes, consolation dans leurs épreuves et espérance en l'avenir.

Les uns ont été arrachés par le Spiritisme, au doute et à l'incrédulité ; les autres y ont puisé la consécration et le développement de leurs croyances secrètes. Grâce à lui, tous ont trouvé la lumière où il n'y avait pour eux que ténèbres, et la solution sim-

ple, logique, rationnelle, de problèmes insondables jusqu'alors, d'inconnues contre lesquelles l'intelligence de l'homme venait se heurter, et qui lui faisaient douter de la justice, de la bonté et même de l'existence de Dieu.

Mais si, par le Spiritisme ils ont acquis science et raison, satisfaction de l'intelligence et du cœur, ils n'ont pas oublié que, si la richesse matérielle est un dépôt dont on doit compte aux pauvres et à Dieu, ils devaient aussi, en vertu des principes de charité, de solidarité et de fraternité, répandre à profusion autour d'eux les richesses intellectuelles et morales qu'ils ont su s'acquérir. Et ces richesses impérissables, se multipliant sans cesse à mesure qu'ils les prodiguent, viennent chaque jour s'ajouter à l'actif de l'humanité et concourir à précipiter sa marche ininterrompue vers des destinées supérieures.

Vous dirai-je à mon tour que, si le corps d'Allan Kardec repose sous cette pierre, son Esprit vit plus que jamais, dans l'errati-

cité, de la grande vie des intelligences d'élite, se multipliant sans cesse, allant dans toutes les réunions faire entendre à chacun de salutaires conseils, tempérer le zèle prématuré des ardents, seconder les sincères, stimuler les tièdes et flageller les faux frères ? Vous le savez comme moi ; mais ce que vous ignorez peut-être, c'est le courage, la persévérance, la fermeté que les Spirites des groupes isolés et des grands centres puisent dans leurs relations journalières avec l'éminent Esprit d'Allan Kardec.

Aussi, je me plais à le dire ici en terminant, ce sont aujourd'hui autant d'apôtres infatigables, enseignant par la parole et par l'exemple les sublimes vérités contenues dans les ouvrages fondamentaux de la philosophie spirite.

Veuille donc, cher maître, toujours nous soutenir dans la lutte, et nous continuer à tous, tant que nous saurons nous en rendre dignes, les sages et bienveillants conseils que tu ne nous as jamais refusés. Sous ta

salutaire influence, sûrs de suivre la véritable voie, nous marcherons de concert vers le but, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous réunir à toi, en nous rappelant dans le monde des Esprits; et là comme sur terre, nous combattrons courageusement, sous ta direction, pour explorer les horizons inconnus et parcourir une nouvelle étape sur la route de l'infini.

RÉPONSE

DE

L'ESPRIT D'ALLAN KARDEC

LES MONUMENTS DANS L'ANTIQUITÉ

—

Nous ne saurions mieux terminer cette courte notice qu'en publiant l'allocution suivante, concernant l'inauguration du monument, que l'Esprit d'Allan Kardec a bien voulu nous adresser ce jour même, par l'un de nos excellents médiums.

Il nous a paru que la personnalité du maître y surgissait d'une manière indiscutable, tant par la profondeur des idées que par la concision et la clarté caractéristique du style.

Nos lecteurs, du reste, seront à même d'en juger.

Paris, 31 mars 1870.

Mes amis, lorsqu'il y a quelques heures, la religion du souvenir vous réunissait autour du monument funèbre que vous avez élevé pour honorer ma mémoire, lorsque, environné de tous ceux qui m'ont précédé ou suivi dans l'erraticité, le signe du Spiritisme au front, j'écoutais, auditeur invisible et profondément ému, l'expression de vos sentiments affectueux, je me vis par la pensée transporté à ces époques préhistoriques que l'un d'entre vous évoquait tout à l'heure, en quelques pages éloquentes et originales ; et, tout en voyant passer devant moi, comme dans un immense panorama, les grandes figures des siècles écoulés, je me demandais ce qu'il nous resterait des premiers efforts de l'humanité-enfant, si les fûts de colonnes brisées, si les inscriptions à demi effacées des pierres tombales ne nous permettaient de nous les retracer en entier !...

Les hommes qui ont vécu s'en sont allés poursuivre ailleurs les travaux commencés

ici-bas, mais les idées qui les ont caractérisés, les bienfaits dont ils ont doté l'esprit humain, comme un témoignage indestructible de leur passage et de leurs actes, sont restés profondément gravés dans la pierre, ce géant inconscient qui défie l'action désagrégeante du temps et des éléments.

Je voyais les Zoroastre, les Manou, les Christna défiler devant mes yeux éblouis, et chacun d'eux me montrait dans la pierre symbolique, dans l'inscription caractéristique, la trace irrécusable de leur existence et de leurs travaux.

S'enorgueillissaient-ils de ces témoignages de la reconnaissance de leurs contemporains ? Non ! car l'individualité s'efface, sur ces glorieux vestiges, pour ne laisser surgir que la pensée dont elle a été la vivante incarnation, pour caractériser uniquement la rénovation dont elle a été l'instrument et l'époque où elle s'est accomplie. Ces monuments ne sont donc pas les signes de l'orgueil et de la vanité humaine, mais la preuve matérielle de la reconnaissance des

générations passées pour ceux qui leur ont fait tomber des yeux quelques-uns des voi les qui leur cachaient les éternelles vérités.

Oui, je l'ai dit, et je le répète ici hautement parce que c'est ma conviction, sous la pierre sépulcrale, il n'y a rien qu'un peu de matière en décomposition; l'Esprit n'est plus là! il poursuit ses travaux dans l'espace, et n'est plus guère touché des honneurs terrestres, si peu qu'il soit élevé dans la hiérarchie des intelligences. Mais a-t-il bien le droit de récuser les témoignages sensibles de *l'affection* des hommes et de se soustraire à la consécration mat ielle de son œuvre? Je ne le crois pas, car s'il est Esprit, il fut homme aussi, et comme tel, s'il appartient à l'histoire de l'humanité, si son passage a pu déterminer quelque importante innovation, quelque révolution profonde dans les idées, sa modestie, son amour de la solitude et de l'obscurité ne voileront plus qu'un orgueil insensé!

Qui d'ailleurs se souviendra, dans quelques années, de l'individualité laborieuse

cachée sous le pseudonyme d'Allan Kardec? Qui n'oubliera l'homme dont le corps repose sous la terre, en présence de l'idée dont la pierre est si visiblement empreinte?...

Je vous remercie donc, messieurs, et je vous suis profondément reconnaissant du monument que vous avez élevé en ce lieu, car ce que vous avez glorifié, ce que vous avez éternisé par son édification, ce n'est pas la mémoire d'Allan Kardec, — elle vit dans vos cœurs, et ce témoignage lui suffit, — mais c'est l'époque, à jamais vivante dans les siècles futurs, qui a vu ériger en doctrine les principes sur lesquels reposent l'existence et la législation naturelle des univers.

Mais vous n'étiez pas les seuls, mes amis, à vous souvenir de l'anniversaire de ma délivrance. Une immense communion de pensées vous unissait à tous nos frères en croyance, et tous ensemble, sous tous les climats, dans toutes les villes où l'idée régénératrice a pénétré, vous adressiez

dans l'espace un souvenir affectueux et reconnaissant à l'humble instrument des desseins providentiels.

Comme mon cœur était vaste en cet instant indicible ! quel immense amour embrasait tout mon être, et pour mon amie que j'ai laissée seule parmi vous, et pour chacun d'entre vous en particulier, et pour tous indistinctement !... Ah ! certes, de pareils sensations peuvent faire oublier toute une existence de souffrances et de luttes !...

Merci, mes amis ! je suis heureux, car mes efforts n'ont pas été vains, et si quelques grains de la semence que j'étais chargé de répandre, sont tombés sur la pierre ou sur les ronces du chemin, assez ont fructifié dans la terre féconde pour me payer au centuple de tous mes labeurs !

Poursuivez votre route, courageux pionniers de l'idée spirite, et si parfois de cruelles déceptions vous arrêtent un moment, si les obstacles surgissent sous vos pas et entravent votre marche comme ils

ont entravé la mienne, levez les yeux et contemplez la grandeur du but : votre persévérance et votre volonté deviendront inébranlables !...

Tous les hommes doivent être pour vous des frères partis de la même origine et destinés à la même fin. Si vous rencontrez des aveugles, dessillez leurs yeux, rendez l'ouïe aux sourds, et quels que soient l'incrédulité des uns et le parti-pris des autres, conviez-les toujours et sans cesse au banquet des intelligences. Quand vous serez de retour dans l'espace, vous ne vous souviendrez comme moi que des travaux accomplis, et tout en poursuivant votre marche ascendante vers les mondes supérieurs, vous jouirez du spectacle du bonheur de ceux auxquels vous aurez fait partager vos convictions et vos espérances en l'avenir.

ALLAN KARDEC.

TABLE DES MATIÈRES

—

Paris. Typ. Rouge frères et Comp., rue du Four-St-Germ., 43

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

OUVRAGES POUVANT SERVIR A FONDER

UNE

BIBLIOTHÈQUE SPIRITE

I. — Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite,

PAR ALLAN KARDEC.

Le Livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — 1 vol. in-12. 16e édit.; 3 fr. 50 c.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 3 fr. chacune, franco, 3 fr. 50 c.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. — Prix : 3 fr. 50 c.; franco, 4 fr.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. — 1 vol. in-12. 11e édit. : 3 fr. 50 c.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. — Prix : 3 fr. 50 c.; franco, 4 fr.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. — 1 vol. in-12. 4e édition; 3 fr. 50 c.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris.– Prix : 3 fr. 50 c.; franco, 4 fr.

Le Ciel et l'Enfer, *ou la Justice divine selon le Spiritisme,* contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. — 1 vol. in-12; 4e édition; 3 fr. 50 c.

Édition espagnole. (Sous presse.)

Opérations et Conditions :

Le bureau d'abonnement et d'expédition de la *Revue spirite*, fondée par M. ALLAN KARDEC, est au siége de la *Librairie spirite*, rue de Lille, 7.

Outre les ouvrages fondamentaux de la doctrine, et ceux qui sont portés au catalogue ci-après, la maison se charge, à titre de commission, de tous les achats de librairie et des abonnements à tous les journaux et revues.

La maison ne fait pas suivre en remboursements. A l'exception des correspondants qui ont un compte courant, les demandes devront être accompagnées de l'envoi du prix en espèces, mandats de poste ou valeurs sur Paris, *à l'ordre de M. Bittard, gérant de la Librairie spirite, rue de Lille, 7, à Paris.*

Aux termes de la loi (art. 100 du Code de commerce), les marchandises voyagent aux risques du destinataire, sauf son recours contre l'entrepreneur du transport.

En conséquence, la maison n'est pas responsable de la perte des articles dont l'expédition est régulièrement constatée par ses registres. Elle se charge néanmoins, à titre officieux, de faire des réclamations à qui de droit.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les frais de port pour l'étranger étant soumis à des écarts, variables selon les pays, seront calculés d'après les tarifs internationaux.

II. — Ouvrages divers sur le Spiritisme

OU COMPLÉMENTAIRES DE LA DOCTRINE

NOTA. Les renvois à la *Revue spirite* indiquent les ouvrages dont il a été rendu compte.

Abrégé de la doctrine spirite, par FLORENT LOTH, d'Amiens. — Broch. in-8; 1 fr. 25 c.; franco, 1 fr. 50 c. Amiens; principaux libraires.

Ce livre, destiné à répandre la doctrine dans les campagnes, est en partie extrait des ouvrages fondamentaux. (*Revue spirite* de février 1868, page 57.)

Accord de la foi et de la raison, dédié au clergé, par M. J.B. — Broch. in-8, 1 fr. 50 c.; franco, 1 fr. 75. (*Revue spirite* d'avril 1865, p. 128.)

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, *selon le Spiritisme.* — 1 vol. in-12. 4e édition; 3 fr. 50 c.

Edition espagnole. (Sous presse.)

Reliure: 1 fr. par volume.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde des Esprits. — 1 vol. in-12. 8e édition; 1 fr.

Edition en langue polonaise.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Broch. in-18 de 36 pages; 15 c.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Editions en langues : allemande, anglaise, espagnole, portugaise, polonaise, italienne, russe, grecque moderne, croate, 30 c.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — Broch. in-18; 10 cent.; vingt exemplaires, 1 fr. 75 c.; par la poste, 2 fr. 10 c.

Caractères de la révélation spirite. — Broch. in-18; 15 c.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 70 c.

Voyage spirite en 1862.— Broch. in-8; 1 fr.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Fondé par M. ALLAN KARDEC,

Paraissant du 1er au 5 de chaque mois, depuis le 1er janvier 1858, par deux feuilles au moins grand in-8. — Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an; Etranger, 12 fr.; pays d'outre-mer, 14 fr. — On ne s'abonne pas pour moins d'un an, à partir du 1er janvier de chaque année.

On peut se procurer tous les numéros séparément depuis le commencement. — Prix de chaque numéro, 1 fr.

Collection de la Revue spirite depuis 1858. Chaque année forme un fort volume grand in-8 broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. — Prix de chaque année séparément, 7 fr.; la collection complète prise ensemble, 6 fr. le volume. *L'année qui précède l'année courante*, prise séparément, même prix que l'abonnement, 10 fr.

Reliure : 1 fr. 50 c. par volume.

Clef de la vie. (Voy. Michel.)

Comment et pourquoi je suis devenu spirite, par Bordreau, de Niort. — Broch. in-8, 2 fr., avec fac-simile; franco, 2 fr. 30 c. Paris, Didier; Niort, tous les libraires. (*Revue spirite* de décembre 1864, p. 393.)

Derniers Jours d'un philosophe (Les). — *Entretiens sur les sciences, sur la nature et sur l'âme*, par sir Humphry Davy, traduit de l'anglais et annoté par C. Flammarion. — 1 vol. in-12, 3 fr. 50 c. Paris, Didier. (*Revue spirite* de juillet 1869, page 216.)

Dieu dans la nature, par C. Flammarion. — 1 vol. in-12, 4 fr. Paris, Didier et Cie. (*Revue spirite* de septembre 1867, p. 286.)

Dogmes (Les) **de l'Église du Christ**, expliqué par le Spiritisme, par de Boltinn; traduit du russe. — 1 vol. in-8, 4 fr.; franco, 4 fr. 50. c. Paris, Reinvald. (*Revue spirite* de décembre 1866, p. 380.)

Dozon (Henri). *Révélations d'outre-tombe.* — 4 vol. in-12, 4 fr.; franco, 5 fr. 20 c.

Recueil d'instructions tendant à l'union du Catholicisme et du Spiritisme, empreintes d'un profond sentiment religieux et d'une haute moralité, avec de nombreuses prières dictées par les Esprits. (*Revue spirite*, janvier 1862, page 29.)

— *Leçons de Spiritisme aux enfants.* — Broch. in-12, 50 cent.; franco, 60 c.

— *Revue*, collection de quinze mois, du 15 janvier 1863 au 15 avril 1864, 5 fr.; franco, 6 fr.

Education maternelle (L'), Conseils aux mères de famille, par madame E. C., de Bordeaux. — Broch. in-8, 50 c. Bordeaux, Ferret. (*Revue spirite* de juillet 1864, p. 223.) Epuisé.

Entretiens familiers sur le Spiritisme, par madame E. C., de Bordeaux. — Broch. in-8, 2 fr.; franco, 2 fr. 25 c. Bordeaux, Ferret. (*Revue spirite* de septembre 1865, p. 288.)

Éternité dévoilée (L'), par H. Delaage. — 1 vol. in-12, 3 fr.; franco, 3 fr. 50 c. Paris, Dentu.

Études et séances spirites, par le docteur Houat. — 1 vol. in-12, 3 fr.; franco, 3 fr. 50 c. Paris, Dentu.

Cet ouvrage est le résultat d'instructions données sur l'homœopathie, dans une série de séances, pendant un an, par la typtologie.

Évangiles (Les quatre), *suivis des Commandements*, expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux. — 3 vol. in-12, 10 fr. 50 c; franco, 11 fr. Paris, Aumont. (*Revue spirite*, juin et septembre 1866, p. 190 et 271.)

La théorie émise dans cet ouvrage sur la nature fluidique du corps de Jésus, qui ne serait né et n'aurait souffert qu'en apparence, est celle des *Docètes* et des *Apollinaristes* des premiers

siècles de l'ère chrétienne. (Voir, sur cette théorie, a *Genèse selon le Spiritisme*, chapitre XV, numéros 64 à 68.)

Forces (Les) physiques inconnues, à propos des Davenport, par HERMÈS. — Broch. in-18, 1 fr.; franco, 1 fr. 20 c. Paris, Didier et Cie. (*Revue spirite* de mars 1866, p. 95.)

Instruction pratique *pour l'organisation des groupes spirites, spécialement dans les campagnes*, par M. C..., Paris, 1869. — *Librairie spirite*. 1 vol. in-12, 1 fr. (*Revue spirite* de juillet 1869. page 222.)

Jeanne d'Arc (Histoire de), dictée par elle-même à mademoiselle Ermance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 fr.; franco, 3 fr. 30 c.

Lettres sur le Spiritisme, *écrites à des ecclésiastiques*, par M. J. B. — Broch. in-8, 50 c.; franco, 60 c. (*Revue spirite*, août 1864, page 252.)

Manifestations des Esprits, par PAUL AUGUEZ. — 1857.— 1 vol in-12, 2 fr. 50 c.; franco, 2 fr. 75 c. (*Revue spirite*, février 1858, p. 63.)

Michel (de Figagnères, Var). *La Clef de la vie*. — 2 vol. in-12, 7 fr

Système étrange de cosmogonie et de théogonie universelles, dicté par M. Michel, en état d'extase. Ce livre, écrit au début des manifestations, coïncide, sur certains points, avec la doctrine spirite; mais sur le plus grand nombre, il est en contradiction avec les données de la science et l'enseignement général des Esprits. (Voir la *Genèse selon le Spiritisme*, chap. VIII, nos de 4 à 7.)

— *La vie universelle*, par le même. — 1 vol. in-8, 6 fr. (Epuisé.)

Mirville (de). *Des Esprits et de leur manifestations fluidiques*. — 1 vol. in-8, 7 fr.; franco, 7 fr. 50 c.

— *Manifestations historiques*. — 4 vol. in-8, 28 fr.; franco, 30 fr.

— *Manifestations thaumaturgiques et des miracles*. — 1 vol. in-8 et supplément, 9 fr. 50 c.; franco, 10 fr.

— *Questions des Esprits*. — 1/2 vol. in-8, 2 fr. 50 c.; franco, 2 fr. 75 c. Paris, Wattelier.

M. de Mirville a été l'un des premiers à affirmer et à prouver le fait de l'existence des Esprits et de leurs manifestations; son premier ouvrage, celui des *manifestations fluidiques*, a précédé . *Livre des Esprits*, et puissamment contribué à la propagation de l'idée en frayant la voie à la doctrine qui devait éclore plus tard. C'est donc à tort que certaines personnes considèrent l'auteur comme un antagoniste; il est opposé à la doctrine philosophique du Spiritisme, en ce sens que, conformément à l'opinion de l'Eglise catholique, il ne voit dans ces phénomènes que l'œuvre exclusive du démon. Cette conclusion à part, ses ouvrages, et le premier principalement, sont riches en faits spontanés très-instructifs, appuyés sur des preuves authentiques.

Pluralité des mondes habités, par C. FLAMMARION.—1 vol.

in-12, 3 fr. 50 c. Paris, Didier et Cie. (*Revue spirite*, janvier 1863, p. 29 ; septembre 1864, p. 288.)

Pluralité des existences de l'âme, par PEZZANI, avocat. — 1 vol. in-12, 3 fr. 50 c. Paris, Didier et Cie. (*Revue spirite*, janvier 1865, p. 25.)

Raison du Spiritisme (La), par MICHEL BONNAMY, juge d'instruction, membre du congrès scientifique de France, ancien membre du conseil général de Tarn-et-Garonne. — 1 vol. in-12, 3 fr. Paris, librairie internationale. (*Revue spirite*, novembre 1867, p. 344.)

Réalité (La) **des Esprits** et le phénomène merveilleux de l'Ecriture directe, démontré, par le baron de GULDENSTUBBE. — 1 volume in-8 avec planches de fac-simile, 8 fr. Paris, Franck (Epuisé).

Recherches sur les causes de l'athéisme, en réponse à la brochure de Mgr Dupanloup, par une catholique. — Broch. in-8, 1 fr. 25 c. ; franco, 1 fr. 40 c. Paris, Henri, Palais-Royal. (*Revue spirite*, juin 1867, p. 192.)

Révélation sur ma vie surnaturelle, par DUNGLAS HOME. — 1 vol. in-12, 3 fr. 50 c. Paris, Didier. (*Revue spirite*, septembre 1863, p. 281.)

Révélations du monde des Esprits, par ROZE. — 3 vol. in-12, 6 fr. Paris, Didier.

Théories cosmogoniques et psychologiques notoirement contredites par *la science et l'enseignement général* des Esprits, et que la doctrine spirite *ne peut admettre*.

Spiritisme (Le) **dans la Bible**, Essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. STECKI. — 1 vol. in-12, 1 fr. ; Paris, Librairie internationale.

L'auteur a recueilli et commenté les passages de la Bible, qui ont des rapports avec le Spiritisme. (*Revue spirite*, novembre 1868, page 350.)

Spiritisme (Le) **devant la raison**, conférence, par V. TOURNIER, ancien journaliste. — Br. in-18, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25 c. Carcassonne, Lajoux ; Toulouse, Bompart. (*Revue spirite*, mars 1868, p. 94.)

Tables tournantes (Des), par AGÉNOR de GASPARIN. 1854. (Epuisé.)

L'auteur a constaté la réalité des phénomènes, mais il cherchait à les expliquer sans le concours des Esprits.

La femme et la philosophie spirite, influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen âge et de nos jours, par H. V., 1 vol. in-12, 2 fr. 50.

Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites, par M. C., br. in-12, 1 fr.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, par MARC. BAPTISTE. 1 vol. in-12, 1 fr.

Le Spiritisme devant la raison. (LES DOCTRINES.) Par V. TOURNIER, ancien journaliste. Brochure in-18. Prix : 1 franc.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec. Inauguration du monument. Brochure in-12, avec vue du *dolmen*. Prix : 1 franc.

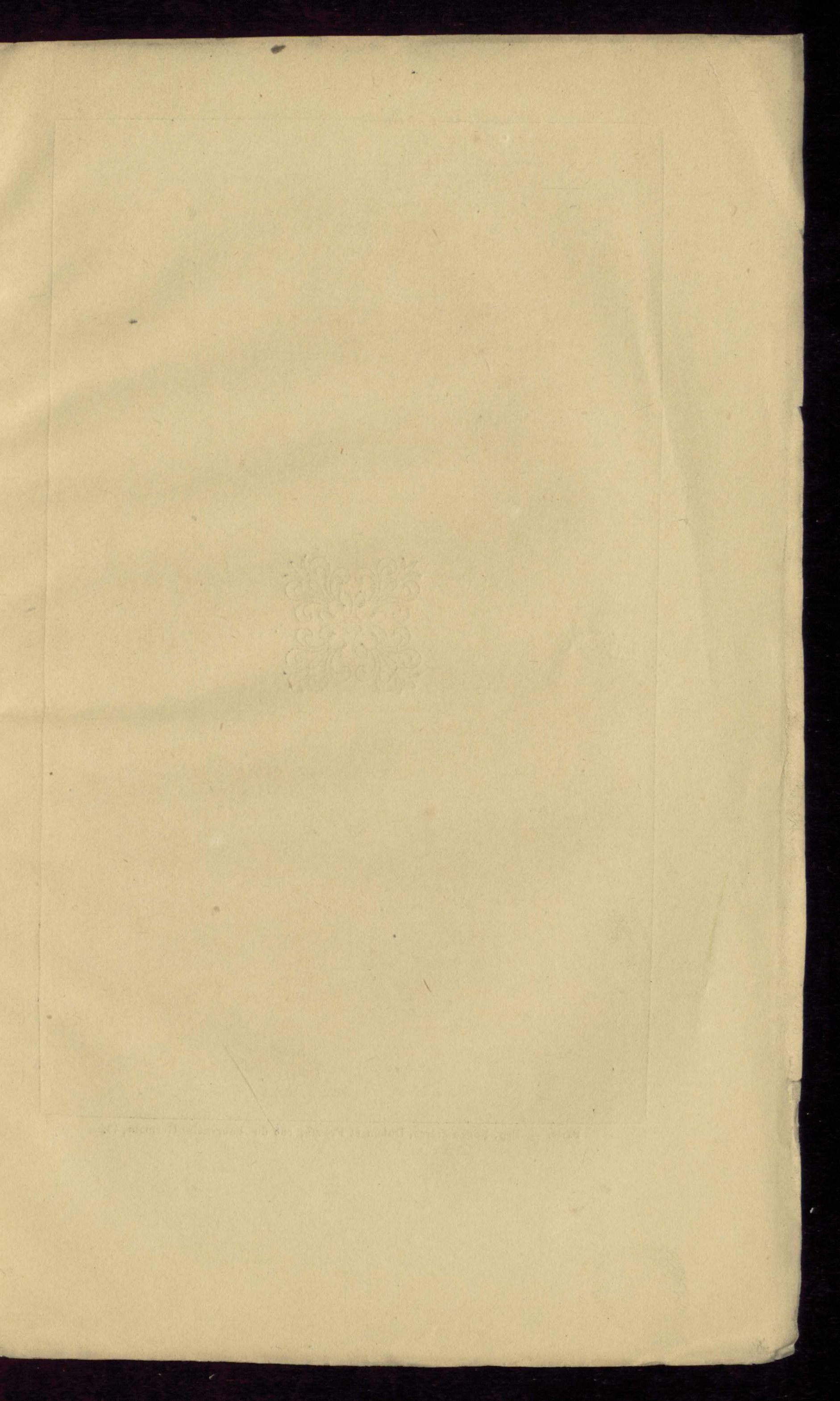
RÉDUCTIONS DU BUSTE D'ALLAN KARDEC

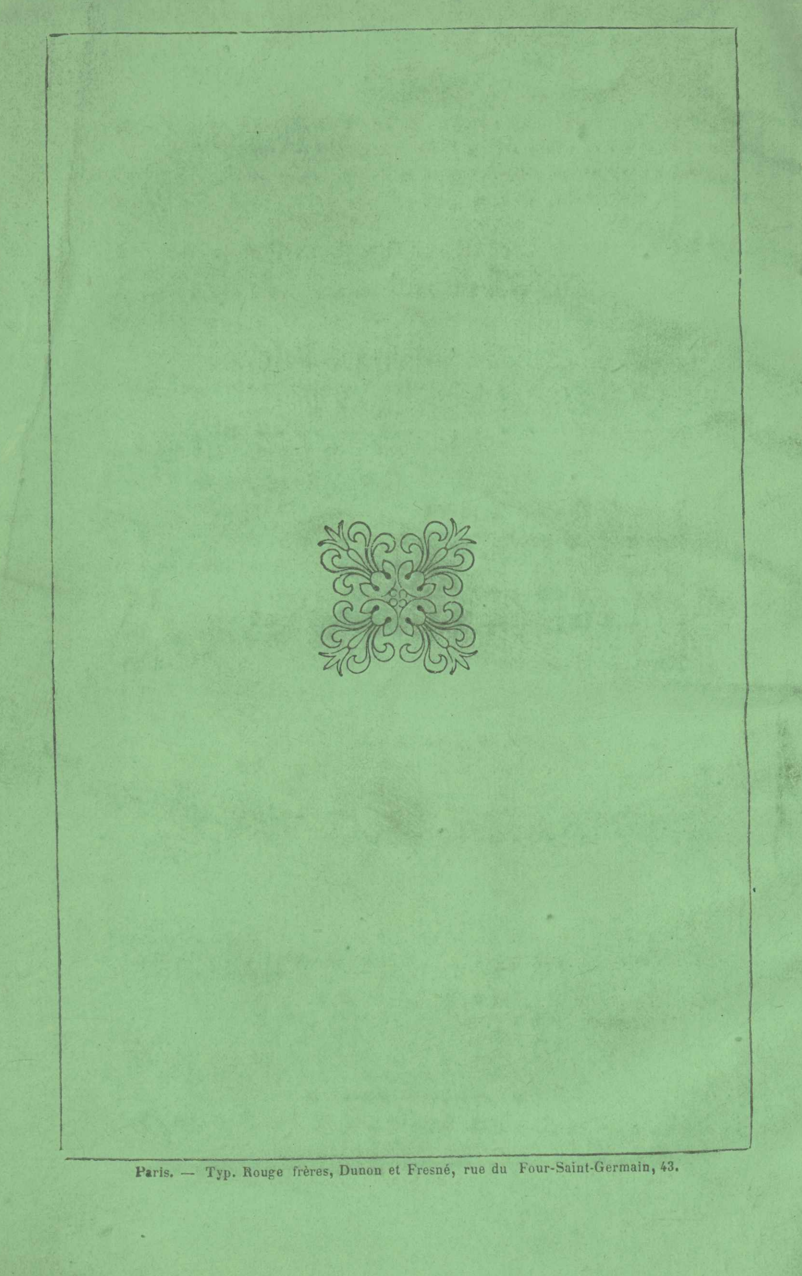
Buste de M. Allan Kardec :

Bronze de 30 centimètres de hauteur, 50 fr. (Emballage.)
Bronze de 20 centimètres de hauteur, 30 fr. (Emballage.)
Terre cuite de 25 centimètres de hauteur, 10 fr. (Emballage.)
Les frais de port sont la charge de l'acheteur.

NOTA. — Nous nous proposons également d'exécuter un certain nombre de réductions en poudre d'albâtre, à des prix tout à fait populaires. La question est en ce moment à l'étude; nous y reviendrons avec plus de détail dans le prochain numéro.

Paris. Typ. Rouge frères et Comp., r. du Four-St-Germ., 43.





Paris. — Typ. Rouge frères, Dunon et Fresné, rue du Four-Saint-Germain, 43.